

## Recherches sociographiques



# Lionel-Henri GROULX, *Le travail social, analyse et évolution, débats et enjeux*

Jean-Louis Gendron

Volume 36, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056979ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056979ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Gendron, J.-L. (1995). Compte rendu de [Lionel-Henri GROULX, *Le travail social, analyse et évolution, débats et enjeux*]. *Recherches sociographiques*, 36(2), 403–404. <https://doi.org/10.7202/056979ar>

leurs conceptions et développent même des stratégies pour implanter des organismes communautaires dans le milieu en fonction de leurs intérêts propres et puissent subséquentement dire: «Voilà, c'est le milieu qui parle, qui s'exprime». Cette réalité fait également partie de l'histoire de l'action communautaire en CLSC dans la pratique, fût-elle minoritaire chez les intervenants communautaires.

Globalement, l'ouvrage, qui se situe dans le genre enquête-essai (enquête en ce qu'il se base sur un matériel empirique d'entrevues, essai du fait que les auteurs y apportent leurs propres réflexions), est intéressant en ce qu'il brosse un portrait bien documenté de l'évolution de l'action communautaire en CLSC.

Jacques ROY

*Centre de recherche sur les services communautaires,  
Université Laval.*

---

Lionel-Henri GROULX, *Le travail social, analyse et évolution, débats et enjeux*, Laval, Éditions Agence d'Arc, 1993, 297 p.

Même s'il n'est pas exempt de défauts, ce livre offre au total, plus de bonnes pages que de moins bonnes. Sa publication, en rappelant, comme son titre l'indique, les débats et enjeux des cinquante dernières années, constitue un apport intéressant à l'histoire du service social au Québec.

Découpé en cinq parties et en vingt et un chapitres, l'ouvrage propose une démarche à caractère historique, assez linéaire, allant des années 1940 aux années 1990. Pour chaque décennie, l'auteur identifie un thème qui lui semble être l'enjeu autour duquel se sont tenus les principaux débats ayant marqué les pratiques et l'évolution théorique du service social. La lecture nous transporte ainsi de la charité scientifique des années 1940-1950, à l'animation sociale des années 1960, pour nous introduire aux grands débats des années 1970-1980 concernant les questions disciplinaires et professionnelles. Suivent deux dernières parties, plus contemporaines, qui traitent respectivement du féminisme (années 1980) et de la question de l'État (années 1990). Une très courte conclusion ferme l'ouvrage sur trois interrogations qui sont la «professionnalisation» du métier, l'identité comme stratégie et éthique, et le contrôle social.

La caractéristique essentielle de cet ouvrage nous paraît être qu'il s'agit là d'une synthèse de réflexions, d'un bilan d'analyses antérieures. Rien de très nouveau, mais un résumé qui fait sens, qui colle à des souvenirs et qui rappelle à ceux et celles qui les ont vécus les parcours principaux de l'évolution du service social québécois. En ce sens, le livre est intéressant et méritait publication. On oublie parfois que cette profession, comme toutes les entreprises humaines, transporte avec elle le poids de son histoire tout autant que ses élans idéologiques. Ce livre nous le rappelle abondamment, quand il parle, par exemple, de la «bienveillante inquisition ou du saint espionnage» dont se qualifiaient les premières enquêtes sociales, ou, à l'inverse, quand il nous transporte au seuil de la gratuité militante de certaines pratiques de l'animation sociale ou du féminisme.

Si le côté plus anecdotique — et parfois croustillant — accroche inévitablement l'attention du lecteur, le côté analytique de l'ouvrage occupe une place nettement plus importante.

Une trentaine de tableaux-synthèses viennent ceinturer les données sur lesquelles s'est appuyé l'auteur dans ses analyses. Citons, à titre d'exemple, le dernier de ces tableaux, qui, à la toute fin du dernier chapitre, présente trois modèles des services sociaux, soit : le socio-institutionnel, le néo-libéral et le socio-communautaire. Ces trois modèles sont construits à l'aide de quatorze variables et permettent une vision critique fort pertinente des tendances lourdes du travail social actuel. Les typologies du genre abondent et touchent autant l'origine sociale des étudiants et étudiantes en service social que les thèmes des articles publiés dans les revues de travail social, ou les problématiques prioritaires des services sociaux.

Si tous ces aspects positifs peuvent en justifier la publication, ce livre ne cache pas moins quelques faiblesses entre ses pages. Notons d'abord un côté « montréal-centrique » qui finit par agacer. Une bonne partie des analyses (entre autres l'histoire de la formation universitaire en travail social) ne repose que sur le cas de l'École de service social de l'Université de Montréal. On peut se demander si une information puisée davantage à d'autres sources n'aurait pas apporté une couleur différente à l'analyse.

Ensuite, dans la structuration des parties de l'ouvrage, la question du sexisme et du féminisme est longue, un peu éparpillée et parfois redondante. Cet aspect du livre nous semble manquer de fini. De même en est-il de la cinquième partie traitant de la question de l'État, où le cas de la France, tout éclairant qu'il soit, est surexploité alors que sa pertinence pour comprendre les pratiques nord-américaines (ou québécoises) n'est pas toujours évidente.

En ce qui a trait finalement à la forme et à la présentation, certains détails dérangent aussi. La toute dernière page du livre nous apprend que la plupart des réflexions de l'auteur ont déjà fait l'objet de publications dans des revues. Il eût été préférable de le préciser au début, dans une note ou un avant-propos. Autres détails : la redondance de certaines formules stylistiques, par exemple, l'omniprésente expression : « Tout se passe comme si... »; des débuts de chapitre presque identiques (chap. 18 et 19); plusieurs coquilles typographiques; des styles un peu différents d'un chapitre à l'autre, etc.

Malgré ces limites, le volume de Lionel-Henri Groulx pose bien la question du travail social, dans son histoire, ses débats et ses enjeux, et la lecture en est à la fois instructive et intéressante.

Jean-Louis GENDRON

*École de service social,  
Université Laval.*

---

Jean-Michel COUSINEAU, *La pauvreté et l'État. Pour un nouveau partage des compétences en matière de sécurité sociale*, Montréal, Institut de recherche en politiques publiques, 1993, 78 p.

Une telle étude ne pouvait tomber mieux dans le contexte des débats électoraux provinciaux et de la réforme des programmes fédéraux de sécurité sociale menée par le ministre Axworthy. La réforme Axworthy pose de front la question de l'efficacité des programmes et du partage des juridictions, même si le Parti libéral tente d'éviter d'ouvrir le débat constitutionnel, ce que plusieurs organismes et analystes québécois lui reprochent d'ailleurs.